

**Les crises vues par le père Teilhard**  
**par Henri Madelin s.j., Service Jésuite Européen**  
Forum La Croix - Janvier 2009

Dans les imaginaires de cette fin d'année morose, la crise économique des années 1929-1931 occupe une place privilégiée. Elle sert de référence dans les débats actuels. Elle est l'aune avec laquelle on tente de mesurer la gravité de la situation dans laquelle le monde entier vient de plonger. On évoque les drames humains de cette « grande dépression » et les années noires qui ont suivi : chômage massif, retour du protectionnisme, montée des fascismes, bruit de bottes, hurlements et cliquetis des armes... Mais l'histoire ne se répète jamais, même s'il lui arrive de bafouiller. Une partie de notre anxiété présente vient plutôt de ce que nous ne connaissons ni les circonstances, ni les moments qui marqueront la fin de la présente déprime planétaire.

C'est le moment de relire Keynes voué récemment aux gémonies par le clan de ces ultralibéraux qui viennent de redescendre du pavois où ils s'étaient hissés. C'est l'occasion aussi de revenir aux écrits d'un prophète de notre temps, le Père Teilhard de Chardin, qui a connu lui aussi ses saisons en enfer. On vante son optimisme habituel. Mais on sait moins que la crise de 1929 le laisse décontenancé et comme découragé. Il tente alors de saisir le pourquoi de ces graves dérèglements dans l'évolution de l'humanité et s'interroge sur les issues possibles. En 1930, il publie un article dans la *Revue des questions scientifiques* de Louvain<sup>1</sup>. Il n'y parle ni de théories ni de techniques économiques ; il n'émet pas de jugements politiques et ne met personne en accusation. Préférant remonter vers l'amont, il fait un rapide inventaire de ce qui se révèle dans une humanité confrontée à une telle secousse. Les doutes qui l'assaillent sont les nôtres aujourd'hui encore : « *La vie, chemin ou impasse ? Telle est la question, à peine formulée il y a quelques siècles, qui se pose aujourd'hui, explicite, sur les lèvres de la masse de l'humanité. A la suite de la crise, violente et courte, où elle a pris conscience simultanément de sa puissance créatrice et de ses facultés critiques, l'humanité est devenue légitimement difficile* ».

Sur l'avenir de cette humanité qui légitimement s'interroge, Teilhard émet alors un diagnostic réservé qui pourrait bien résonner à nouveau dans notre tumultueuse actualité : « *Aucun aiguillon pris parmi des instincts ou des besoins économiques aveugles ne suffira longtemps à la faire avancer. Seule une raison, une raison vraie et importante, d'aimer passionnément la vie la décidera à pousser plus loin* ». Le Père Teilhard, en somme, se demande si l'humanité, comme le cheval en compétition en face d'une haie menaçante, ne va pas refuser l'obstacle pour se réfugier dans le tourbillon de ses vieilles peurs d'autrefois. Le problème, note-t-il, n'est pas seulement le dérèglement économique, mais, plus profondément, la conjonction au sein de l'humanité nouvelle d'une immense puissance créatrice et d'un agrandissement des facultés critiques que la seule satisfaction économique ne saurait honorer. Ce qui nous guette c'est le relativisme, ce qui nous hante c'est le scepticisme. C'est pourquoi l'humanité est devenue difficile à piloter.

---

<sup>1</sup> Œuvres, Tome III, Seuil, pp.240-241. Cf. *Hymne de l'univers*, Points-Sagesse, Seuil, pp. 171-172

Nous ne pourrions répondre à ces grandes aspirations que si les crises apprennent à l'humanité qu'elle a besoin de devenir davantage « une » et à chaque être humain qu'il doit « être plus ». « Le flot descendant de l'entropie » est à comparer à la « marée montante de la noogénèse », pour parler la langue de ce savant. Les crises sont finalement une chance si les humains y apprennent à s'ouvrir à ce qui les dépasse et peut les réunir. En 1954, un an avant sa mort, le Père Teilhard écrit, dans *Les singularités de l'espèce humaine* (2) : « Si, en ce moment, parler d'organisation humaine universelle semble être (et est probablement, en fait) une utopie, qui nous dit que l'opération ne se fera pas toute seule demain, quand l'Homme se trouvera porté, par évidence généralisée de convergence phylétique, à quelque forme insoupçonnée de 'Sens de l'Espèce' »<sup>2</sup>.

En somme, Teilhard, le prophète des temps modernes, nous invite à parier que, de la crise planétaire actuelle, sortira, dans les douleurs de l'enfantement, une forme nouvelle de « sens de l'espèce ».

---

<sup>2</sup> Œuvres, Tome II, Le Seuil